

AUX CORPS prochains

Conception Denis Guénoun
et Stanislas Roquette
Mise en scène, écriture
Denis Guénoun

27 mai – 6 juin 2015

Petit théâtre, salle Jean-Bouise

Après le spectacle

Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de chaque représentation



Presse Djamila Badache

04 78 03 30 12 / d.badache@tnp-villeurbanne.com

TNP – Villeurbanne, 8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 00

Aux corps prochains

Conception Denis Guénoun et Stanislas Roquette

Mise en scène, écriture Denis Guénoun

Avec

Alvie Bitemo, Marc Depond, Marie-Cécile Ouakil, Stanislas Roquette, Marc Veh

Vidéo **Charles Habib-Drouot**

chorégraphie, travail corporel **Chrystel Calvet**

scénographie **Anne Lezervant**

lumière **Geneviève Soubirou**

costumes **Gwladys Duthil**

conseiller artistique (vidéo) **Dominique Baumard**

son, coordination technique **Jérémy Quintin**

écriture et travail des voix **Marc Depond**

administration **Alice Perot-Hodjjs**

assistanat, collaboration artistique **Alexis Leprince**

Production **Artépo**

Coproduction **Théâtre National de Chaillot, Théâtre National Populaire,**

Maison des Arts de Thonon-Evian, La Passerelle Scène nationale de Saint-Brieuc.

Avec le soutien de la Dicréam, de la **DRAC Île-de-France**

et la participation artistique de **L'ENSATT.**

Ce texte a reçu le soutien de la Commission nationale d'Aide à la création de textes dramatiques (CnT).

Le spectacle a été créé le 5 mai au Théâtre National de Chaillot.

Remerciements à Jeanne Cohendy, Thomas Dommange, Olivier Dubouclez, Delphine Éliet, Kenza Jernite, Paola Marrati, Philippe Marioge, Sylvie Martin-Lahmani, Stanislas Siwiorek, à l'atelier Sardines et whisky, au Carreau du Temple, et au Théâtre du Soleil.

Durée du spectacle: 1h30

Aux corps prochains

Déplier une pensée de Spinoza pour la confronter à l'épreuve du plateau, tel est l'enjeu de la nouvelle aventure théâtrale conçue et mise en scène par Denis Guénoun avec la complicité de Stanislas Roquette. On y découvre alors que le corps et l'esprit ne seraient pas si éloignés l'un de l'autre.

« Que peut un corps ? » Cette question posée par Spinoza dans L'Éthique ouvre un champ d'investigation presque vertigineux. Le corps présente la particularité d'être ce qui nous est le plus familier et, pourtant, il nous échappe de bien des façons. Cette dimension troublante du corps, à la fois énigme et évidence, Denis Guénoun la déploie dans l'espace du plateau, la confronte aux contraintes de la scène pour mieux l'appréhender. Le théâtre est donc appelé à jouer un rôle de révélateur. Fruit d'une investigation au carrefour de la philosophie et du théâtre, Aux corps prochains s'est construit par étapes. « Le Corps lui-même, par les seules lois de sa nature, peut bien des choses qui font l'admiration de son Esprit », écrit Spinoza. Marcher ou se tenir debout sont des choses qui ne vont pas de soi, pour peu qu'on y réfléchisse. Sans oublier la voix, capable non seulement de parler mais aussi de chanter.

Après Artaud-Barrault et Qu'est-ce que le temps ?, spectacle réalisé d'après Les Confessions de saint Augustin, cette nouvelle création, conçue par Denis Guénoun et Stanislas Roquette, explore, peut-être, à travers cette réflexion, ce qu'il y a de plus mystérieux dans l'être humain, et qui paradoxalement se présente en permanence sous nos yeux : à savoir, l'ordinaire d'un corps, qui bouge et fait du bruit. Quant à la notion de « corps prochains », évoquée dans le titre, elle rappelle à la fois l'imminence du geste, mais aussi la proximité de l'autre.

Hugues le Tanneur

A. Note d'intentions (mars 2014)

On trouve, dans l'*Ethique* de Spinoza, une phrase devenue aujourd'hui fameuse: « Nul ne sait ce que peut un corps » (Livre III, proposition 2). L'ouvrage étant écrit en latin, cette phrase peut se traduire avec des nuances différentes: par exemple, « ce que peut le corps (quid corpus possit), personne ne l'a jusqu'ici déterminé (nemo hucusque determinavit) ». Dans plusieurs de ses ouvrages et de ses cours, Gilles Deleuze a porté à cet énoncé une attention très vive, ce qui a beaucoup contribué à la notoriété de la formule.

Or, si on s'y arrête un moment, cette phrase est vertigineuse. Ce que peut un corps, nous devrions le savoir avec précision: en raison des lois physiques qui régissent la matière, ou des fonctions biologiques des organes, dont la connaissance ne cesse de progresser. Et cependant, quelque chose, dans cette formulation, nous saisit. Nous postulons que des possibilités d'un corps nous restent obscures, et sommes convaincus que notre savoir ici demeure limité, provisoire.

Cet étonnement est la source du spectacle créé par la compagnie Artépo au Théâtre National de Chaillot au printemps 2015. Quelle peut être la méthode de travail, sur un tel objet?

1. Réflexion

Dans un premier temps, on tente de comprendre, de la façon la plus simple possible, ce que signifie cette phrase de Spinoza, et pourquoi Deleuze lui a accordé une attention si durable.

On s'aide pour cela du concours de quelques spécialistes. C'est ainsi qu'ont eu lieu, au Théâtre National de Chaillot, les 8 et 9 janvier 2014, deux journées de travail à ce sujet¹. Il ne s'agissait pas d'un colloque érudit, et l'équipe n'aspire pas à une connaissance savante sur ces questions. Les participants au projet veulent simplement, en tant qu'hommes et femmes de théâtre (ou de musique, de danse, d'image) approcher la compréhension de cette formule spinoziste et de son commentaire deleuzien.

Quel est le sens de cette phrase? Que signifie-t-elle au juste pour un lecteur de *l'Ethique*? Quelle est sa place dans le dispositif du livre? Quel rôle joue sa reprise dans l'expérience de pensée menée par Deleuze? Comment la comprend-il et pourquoi lui accorde-t-il de l'importance? Voilà quelques interrogations qui valent comme préalables à notre entreprise.

A partir de là, notre but est de tenter un transfert risqué, de la philosophie vers la scène.

L'ambition est de transformer la question philosophique en problème scénique. Non pour figurer ou illustrer la question par des situations, mots ou gestes: plutôt pour envisager comment le problème (que peut un corps? Nul ne le sait?) peut se poser comme problème de plateau: séquence d'actions, moments de présence, discours physique.

2. Parcours

Le Théâtre National de Chaillot offre à la compagnie Artépo la possibilité, précieuse, de répartir le travail sur une longue période. Ainsi sont prévus quatre temps de recherches et de répétitions: au printemps 2014, puis à l'automne 2014, à l'hiver 2015 et enfin au printemps 2015, avec une création prévue du 5 au 16 mai 2015. A cela s'ajoute, grâce à la collaboration du tout nouveau Carreau du Temple, une phase supplémentaire en juin 2014.

L'équipe rassemblée pour cette expérience comprend une dizaine d'artistes, dont 5 comédien-nnes (ayant de l'expérience et du goût pour le chant et la danse) sur le plateau, et d'autres contributeurs/trices à la mise en scène, à l'image et à la musique.

Quoi qu'il en soit du croisement des langages, vivement souhaité (danse, chant, image, philosophie), le terrain où se produiront ces rencontres entre formes scéniques différentes est le théâtre. Il s'agit d'une question posée au théâtre et avec lui – grâce en particulier à l'expérimentation chorégraphique menée avec Chrystel Calvet, ou encore dans le regard porté par des images filmées en direct. Puisque, après tout, cette surprise, cette faille du savoir sur ce que peuvent des corps est celle qui peut nous saisir devant la transformation opérée par le jeu d'un acteur ou d'une actrice. Que produit physiquement le théâtre, alors que la danse, le cirque, ou le sport semblent explorer si savamment les capacités des corps? – c'est le champ de recherches qu'on veut arpenter.

¹ Avec, en particulier, la participation de Thomas Dommange (Montréal) et Paola Marrati (Baltimore).

3. Méthode

Il s'agit là, comme chez plus d'un groupe aujourd'hui, d'une écriture à partir de la scène. Elle est rendue possible par l'organisation des répétitions en tranches de deux semaines, réparties sur plus d'un an. On partira donc de recherches menées par les acteurs, depuis leur centre d'invention propre : le propos de la compagnie étant de pratiquer la scène- sujet, l'acteur-sujet, le plateau-artiste. En aucune façon la scène n'est au service d'un point de vue externe. C'est la scène qui dit la vie, qui se pose comme lieu autonome de rencontre de vivants. Le travail s'exerce à partir de noyaux de chants, de propositions chorégraphiées, d'inventions dynamiques – et de textes aussi, assurément, mais avec une certaine retenue qu'on va préciser ci-dessous. Et aussi à partir d'idées : qui ne sont pas prises comme des schémas théoriques à figurer, mais comme des enclencheurs de mouvements des corps. Il sera rendu compte de ces premières phases dans des présentations publiques, des « sorties de chantier » (mot proposé par l'équipe du Carreau du Temple) en avril et en juin 2014, afin d'éprouver la vivacité des propositions au contact du public.

À charge pour l'équipe, et la mise en scène, de construire une écriture qui développe un récit scénique articulé, emportant ces impulsions de départ.

4. Circonspections

L'espoir est de traquer ces moments de surprise, de faille du savoir, où le regard se trouve désarçonné par des puissances du corps qu'il n'avait pas décelées ou prévues. Dans une autre perspective que la nôtre, on pourrait s'interroger sur l'idée de miracle, la résurrection des corps, par exemple, serait un possible n'offrant prise à aucun savoir. Mais ce n'est pas à ces ruptures du plausible que nous porterons l'attention la plus suivie. La merveille qui nous intéresse est celle qui s'exprime dans la vie commune. Lorsque le corps commun, voisin, présent se montre capable de ce que nous ne savions pas imaginer. Cette surprise (physique) est l'élément même de l'art. Elle fournit à l'art son propos le plus opiniâtre : s'étonner du monde, tel qu'il est, imprévu pourtant. C'est ce savoir-là qui nous fait défaut et que l'art explore. Comment se peut-il que nous tenions debout, ou marchions ? Comment se fait-il que la voix chante ? Quelle énigme s'ourdit au cœur de tout geste ou mouvement enlevé ? On le voit, la question est celle de la grâce. C'est bien la grâce du corps qui échappe à notre savoir constitué. Tout ce que nous savons du corps concerne sa lourdeur, sa pesanteur, son inertie. La grâce est ce qui nous échappe, et avec lui nous soulève.

5. Réserve

Le travail voudrait suspendre, ou réserver quelque temps, l'usage des mots. Non pour l'interdire : puisqu'au fond, une des stupéfactions que peut nous réserver un corps, c'est bien de se mettre à parler. Seulement pour retenir, différer quelque temps l'usage des langues courantes. On voudrait considérer les possibles, les puissances, les pouvoirs des corps en attente de langage. Mais ces corps provisoirement muets (peut-être bruyants, ou musicaux) ne chercheront pas à faire montre de performances techniques d'exception. Le théâtre – comme on l'aime – reste solidaire d'un lien profond à la vie commune, ou, en un sens très précis, à l'ordinaire². Qui n'est ni la banalité, ni la platitude, mais la dimension insolite que les humains partagent et qui fait le tissu des vies. L'attention à l'ordinaire est une puissance critique. L'excès poétique, passionnément recherché, ou la transcendance du corps et du verbe, ne se conçoivent ici que pris dans cette trame. Du texte, donc, il y en aura, au terme de ce temps suspendu : parole de nature théorique ou poétique – à la fois, si possible.

6. Titre

Pourquoi : Aux corps prochains ? D'abord pour l'envoi, l'adresse : ce n'est pas des corps seulement, mais bien à ces corps qu'on parle. Ensuite, parce que « prochains » désigne une imminence, une possibilité, un à venir proche. Ils sont là, ils arrivent. Et encore, parce qu'ils nous sont proches, sont nos prochains, si lointains qu'ils se trouvent. Enfin parce qu'ils sont prochains (entre eux), proches les uns des autres, comme on les aime, plus et mieux que soi.

² Tel qu'il se développe, en particulier, dans la philosophie de Stanley Cavell. Cf. par exemple In Quest of the Ordinary: Lines of Skepticism and Romanticism, University of Chicago Press, 1988.

L'équipe

Denis Guénoun

À interrompu la pratique scénique pendant deux décennies (1990-2010), durant lesquelles il a été essayiste, dramaturge, et professeur à l'Université Paris-Sorbonne. Ses écrits sont publiés dans une dizaine de langues. Depuis cinq ans, retrouvant le chemin des plateaux, a réalisé, souvent en collaboration avec Stanislas Roquette, La Nuit des Buveurs (CNSAD, 2008), L'Augmentation de Georges Perec (Shanghai 2010), Qu'est-ce que le temps? et Artaud- Barrault (TNP, Chaillot et tournées depuis 2010), et divers autres travaux. Sa dernière pièce est donnée au Festival d'Avignon 2014 (Mai, juin, juillet, mise en scène Christian Schiaretti), où il met également en scène Les Pauvres gens, de Victor Hugo, avec l'ISTS.

Stanislas Roquette

Titulaire d'une maîtrise de Sciences politiques, il est comédien, metteur en scène, et enseignant à Sciences-Po Paris. Comme acteur, il a notamment travaillé avec Jacques Lassalle, Valère Novarina, Christian Schiaretti, Gabriel Garran, et Denis Guénoun, avec qui il a fondé la compagnie Artépo. Metteur en scène du spectacle La Machine de l'homme (sur Vilar et le Dom Juan de Molière, Avignon 2013 et tournée). Actuellement, outre la conception avec Denis Guénoun du spectacle Aux corps prochains, il prépare l'interprétation de Lorenzaccio dans la pièce de Musset mise en scène par Gérard Garutti.

Dominique Baumard

Après avoir obtenu une licence de cinéma de la faculté Paris III et être sorti diplômé de la Fémis en section réalisation, Dominique Baumard a réalisé plusieurs courts-métrages, fiction et documentaires. Il a également écrit plusieurs scénarios de long-métrage et prépare actuellement la réalisation d'un long-métrage de fiction.

Alvie Bitémo

Née en 1981 à Pointe Noire (Congo). Elle a reçu une formation en stages auprès de Massimo Schuster, Eva Doumbia, Julien Mabilia et pour le chant, avec Alain Ndouta et Rido Bayonne. Parallèlement à ses nombreux tours de chant, elle a travaillé dans de multiples spectacles et chantiers depuis 2002 sous la direction de Celestin Causet, Dieudonné Nangouna, Julien Mabilia Bissala, Fargas Assandé, Catherine Boskowitz, Eva Doumbia.

Chrystel Calvet

Formée à la danse classique et contemporaine au CRR de Toulouse (1^{er} prix), elle poursuit à Rudra Béjart, puis elle est soliste au grand théâtre de Tours. Elle crée la compagnie Contrepied, et chorégraphie Le bal de Contrepied (mention Paris Jeune Talent), Up, Box is a box is a box (Bercy, Calvi, Maison Victor Hugo, Théâtre du Châtelet). Elle chorégraphie également pour le projet de Dominique Hervieu « Les cartes postales chorégraphiques », (Théâtre National de Chaillot), ainsi que Temps de pointe (3^e cycle des Conservatoires de Ville de Paris. Professeur titulaire au Conservatoire du centre et au CRR de Paris.

Marc Depond

À joué au sein de la compagnie de Peter Brook de 1974 à 76, puis sous la direction de Claude Confortès, Jean-Pierre Miquel, puis avec la Compagnie lyrique Le Grain, et dans des mises en scène de Jean-Marie Broucaret, Jean-Philippe Ibos. Musicien, de 1976 à 1990 on a pu le voir en concert aux côtés de Pierre Akendengué, Bernard Lubat, Christian Vander, Louis Sclavis, Henri Texier, Antoine Hervé. Puis, de 91 à 93 comme directeur de L'Orchestre Régional de Jazz Aquitaine. À composé de nombreuses musiques de scène pour la danse (Elsa Wolliaaston, Anne Marie Raynaud, Andy De Groat, Concha Castillo, Erika « La Quika » Winkler...) et pour le théâtre (Peter Stein, Alain Sachs, François Joxe, Claude Confortès, Agnès Coisnay, Jean-Philippe Ibos...). Musicien puis assistant de la danseuse Kényane Elsa Wolliaaston, il a par la suite enseigné la danse afrocontemporaine de 1981 à 2000.

Gwladys Duthil

Diplômée en DMA costumier-réalisateur (2010). Licence d'art du spectacle en danse (Paris VIII, 2011). Poursuit ses études à l'ENSATT en conception costumes (diplômé en 2013). A travaillé sur une vidéo-performance avec Maud Mitenne (festival Concordanse 2011), puis pour Britanicus, plans rapprochés (mise en scène Laurent Bazin, 2011). A participé à différents projets en tant que conceptrice pour Indécences Ensatt, en collaboration avec A. Rolland, mise en scène Franck Vercruyssen). En 2014, travaille avec la costumière Charlotte Winter et pour la République des drôles de la compagnie 910.

Charles Habib-Drouot

Il est né en 1986 à Paris. Il a travaillé sur des courts métrages et des documentaires vidéo, en tant que réalisateur, producteur, assistant réalisateur ou monteur. Met aujourd'hui son expérience des plateaux de cinéma au service du plateau de théâtre.

Marie-Cécile Ouakil

Après des études de lettres, intègre l'École Normale Supérieure en 2003. Elle découvre le théâtre et obtient l'agrégation de lettres, avant d'entrer à l'ENSATT. Elle y étudie l'art dramatique, sous la direction de Philippe Delaigue, Vincent Garanger et Christian Schiaretti. Depuis sa sortie de l'école en 2009, elle intervient dans de nombreux ateliers en milieu scolaire et joue dans la plupart des spectacles de La Nouvelle Fabrique, compagnie théâtrale fondée avec ses anciens camarades de promotion. Elle travaille également avec Philippe Delaigue pour Cahier d'histoires #2 (2010-2014), en tournée en France et au Maroc.

Cette année, elle collabore à l'adaptation du roman Seule la mer pour Denis Maillefer et est artiste en résidence pour le Préau, CDR de Normandie.

Alice Perot-Hodjjs

Formée aux arts du spectacle et de la scène à l'université de Nanterre et au Théâtre National de Chaillot, elle intègre en 2008 la formation du Gréta Arts appliqués de Bagnolet (administration de production). Elle travaille à L'Athénée, au Théâtre 71, effectue une mission de production auprès de Yann-Joël Collin en 2010. Accompagne la structuration des activités du Collectif l'Avantage du doute (2011-2013), administre et accompagne les différentes activités de la compagnie Artépo (depuis 2011), et du Théâtre de l'Argument (Maïa Sandoz et Paul Moulin, depuis 2012).

Geneviève Soubiron

À partir de Rabelais (1968), Geneviève Soubiron crée toutes les lumières des spectacles de Jean-Louis Barrault qu'elle suit dans ses pérégrinations. Parallèlement, elle travaille pour de nombreuses productions de théâtres et d'opéras avec des metteurs en scène parmi lesquels Claude Régy, Jean-Paul Roussillon, Jean-Luc Boutté, Maurice Béjart, Eric Rohmer, Coline Serreau. Elle collabore avec Denis Guénoun depuis Artaud-Barrault (2011).

Marc Veh

Né en Côte d'Ivoire. Formation avec Rose-Marie Guiraud (compagnie Kouamé, Abidjan), puis en France en 1997 avec Bernardo Montet (Isse Tomosse, 1997, Ma lov, 1998). Au cinéma, Beau travail (Claire Denis). Rejoint la compagnie Mawguerite à Brest puis en 2003, suit B. Montet à Tours comme permanent au Centre Chorégraphique National: Dissection d'un homme armé (2000), Bérénice (de Racine, mise en scène F. Fisbach et B. Montet, 2001), O.More (2002), Parcours 2C Vobiscum (2004), Coupédécagé (2005) et Apertae (2008).

Danse pour François Verret (Contrecoup, 2004). Développe à Abidjan un projet de formation pour jeunes danseurs. Depuis 2007, a présenté des créations personnelles, Nanjy (CCN Tours 2007), Nu (Festival on Marche, Marrakech 2008), Face (s) (CCN Tours 2010).

Dominique Baumard

Après avoir obtenu une licence de cinéma de la faculté Paris III et être sorti diplômé de la Fémis en section réalisation, Dominique Baumard a réalisé plusieurs courts-métrages, fiction et documentaires. Il a également écrit plusieurs scénarios de long-métrage et prépare actuellement la réalisation d'un long-métrage de fiction.

Informations pratiques

Le TNP

8 Place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex
04 78 03 30 30 / www.tnp-villeurbanne.com

Calendrier des représentations, salle Jean-Bouise

Mai : Mercredi 27, jeudi 28, vendredi 29, samedi 30, à **20 h 00**

Juin : Mardi 2, mercredi 3, jeudi 4, vendredi 5, samedi 6, à **20 h 00**

Location ouverte.

Prix des places : 24€ plein tarif; 18€ tarif option abonné et tarif groupe (8 personnes minimum);
13€ tarif réduit (- moins de 30 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la CMU,
professionnels du spectacle, personnes non-imposables, RSA, AAH;

Renseignements et location **04 78 03 30 00** et www.tnp-villeurbanne.com

Accès au TNP

Métro : Métro : ligne A, arrêt Gratte-Ciel.

Bus : C3, arrêt Paul-Verlaine; Bus lignes 27, 69 et C26, arrêt Mairie de Villeurbanne.

Voiture : prendre le cours Émile-Zola jusqu'au quartier Gratte-Ciel, suivre la direction Hôtel de Ville.
Par le périphérique, sortie « Villeurbanne Cusset/Gratte-Ciel ».

Station Velo'v n° 10027, Mairie de Villeurbanne, avenue Aristide-Briand, en face de la mairie.

Une invitation au covoiturage

Rendez-vous sur le site covoiturage-grandlyon.com qui vous permettra de trouver conducteurs ou passagers.

Le parking Hôtel de Ville. En accord avec Lyon Parc Auto, nous proposons un tarif préférentiel pour nos spectateurs: forfait de 2,70 € pour 4 heures.

Vous pourrez acheter ces tickets les soirs de spectacle, au vestiaire, avant ou après la représentation.

Attention: le TNP n'est pas en mesure de rembourser les tickets oubliés ou égarés.

